

CONTROLE DE LA PRODUCTION
D'INFORMATIONS NOUVELLES ET ANCIENNES
PAR DES ENFANTS DE 4 A 11 ANS :

ks constructions présentatives

Monique VION & Annie COLAS¹

Aix-en-Provence -

On a demandé à des enfants francophones unilingues âgés de 4 à 11 ans et à des adultes de décrire oralement 9 triplets d'images dont les composantes prennent différentes valeurs sur la dimension pragmatique ancienneté vs nouveauté d'une information. Dans la première image de chaque série, tous les éléments sont nouveaux. Dans la deuxième et la troisième image, un élément est remplacé à chaque fois par un nouvel élément alors que les autres éléments composant l'image prennent un caractère accru d'ancienneté.

On étudie l'émergence de 3 fonctions essentielles accomplies respectivement par les tournures présentatives («c'est» et «ya») et le clivage l'introduction et la mise en valeur d'un élément référentiel ainsi que le contraste entre éléments supposés être et n'être pas partagés par l'interlocuteur.

On note, à tout âge, un usage plus fréquent des constructions en «c'est». Dès 6 ans, l'emploi du clivage l'emporte sur celui du seul présentatif. Mais il n'est pas utilisé pour introduire une composante nouvelle de l'image. Il introduit un élément en fonction sujet dans l'énoncé et presque toujours agent dans la situation décrite. Sa fréquence d'emploi décroît au fur et à mesure que, dans son ensemble, la situation perd de sa nouveauté. L'emploi du clivage semble obéir à des impératifs de contrôle de l'introduction, dans le discours, d'une proposition nouvelle qui marque une rupture dans la succession des triplets d'images, plutôt qu'à celui du contraste nouveau vs ancien de l'une des composantes.

Mots clés : psycholinguistique génétique - production - tournures présentatives et clivages - information ancienne et nouvelle.

***How to control given and new information by producing cleft constructions in French :
a developmental study***

French children, aged from 4.0 to 11.0 years, described nine triplets of pictures whose elements varied along the pragmatic dimension of givenness vs newness. In the first picture of each series, all elements were new. In the second and third pictures, one element increased in newness and the remaining elements increased in givenness.

The pragmatic functions of introduction, focus and contrast between given and new information were studied through the use of the French devices : «c'est», «c'est ... qu.» and «ya», «ya ... qui».

The most frequent device «c'est», as part of a cleft construction «c'est ...qu.», accomplishes a contrastive function as early as the age of six. However the cleft construction is not used to emphasize the new element of a picture within a triplet. Subject-agents are generally clefted in the discourse when a new triplet is presented.

Key Words : developmental psycholinguistics - production - introductory devices «c'est or «va» and clefting - given and new information.

¹ CREPCO UA 12 du CNRS - Université de Provence 29. v. R. Schuman 13621, AIX en PROVENCE CEDEX.

Contrôle de la production d'informations nouvelles et anciennes par des enfants de 4 à 11 ans : les constructions présentatives

La présente étude est consacrée à un ensemble particulier de constructions, généralement considérées comme typiques des productions verbales orales, et désignées du terme générique de «présentatifs». Les présentatifs sont une classe d'introducteurs caractérisés par l'usage des formes «c'est» ou «ya (il y a)». Si les formes en ya (il y a) se rencontrent presque exclusivement à l'oral, celles en «c'est», en revanche, sont utilisées à l'écrit, souvent à des fins stylistiques, dans les articles de presse par exemple (a).

(a) «Mauvais sang», c'est une invention, mais pas de ces inventions qu'on invente, c'est plutôt une invention guidée par un vrai lyrisme, et qui trouve son aboutissement, non pas dans la technique et l'esthétisme, mais avec celles-ci. (Première, janvier 1987, p. 126)

Du point de vue formel, «ya (il y a) » apparaît comme un introducteur plus ou moins complexe (Combettes, 1986) selon que, par exemple, il prend la place d'un verbe comme «use trouver» dans (b) ou bien celle d'un groupe nominal sujet-indéfini plus verbe comme dans (c)²,

(b) Dans mon jeu de pâtisserie, il y a des moules pour faire des gâteaux.

(c) fly a une maman qui vient dans notre classe.

«C'est», quand à lui, peut être conçu comme substituable à «voici» dans (d), mais on le trouve aussi impliqué dans différentes constructions.

(d) C'est l'histoire d'un mec.

L'analyse linguistique de l'origine dérivationnelle des constructions en «c'est», distingue les clivages (e) des pseudo-clivages (f), (Moreau, 1976, Knowles, 1986).

(e) C'est en buvant sa soupe qu'il s'est sali la moustache.

(f) Ce dont je me souviens, c'est de son air ahuri.

Clivages et pseudo-clivages présentent des caractéristiques suprasegmentales particulières que ne possèdent pas les autres usages des présentatifs. Ils offrent, du point de vue de l'intonation (Rossi, 1973 Moreau, 1976), des ressemblances avec certains énoncés à détachement (g).

(g) Pierre, il a promis de m'envoyer une photo de sa fille.

Dans ces derniers énoncés, le SN détaché est prononcé avec une intonation montante (morphème intonatif continuatif majeur appellatif (C_{Ma})³, suivi d'une pause. Le syntagme nominal détaché est repris, dans la suite de l'énoncé par un pronom, et celle-ci présente les

² Pour une étude syntaxique de la construction «il y a» se reporter à Jeanjean (1979).

³ Pour plus de détails sur les caractéristiques paramétriques des morphèmes intonatifs du français, on peut se reporter à Rossi (1981 et 1985).

caractéristiques intonatives des phrases déclaratives. La pause, facultative dans les clivées, est toujours présente dans les pseudo-clivées.

Le regroupement sous le même terme générique des différentes constructions en «c'est» et «ya (il y a)», provient du fait qu'il leur est reconnu une même fonction textuelle. Celle de signaler l'entrée, dans le cadre déjà établi, d'un nouvel élément.

Hupet et Tilmant (1986), font remarquer que les études en psycholinguistique, portant sur l'emploi et le traitement des constructions clivées en particulier, ont concentré leur attention sur la façon dont celles-ci véhiculent différents types d'informations relatifs aux données antérieurement fournies par le contexte du discours ou de la situation.

C'est principalement du point de vue de leur structure présuppositionnelle qu'elles ont été étudiées. Clivages et pseudo-clivages sont conçus comme indiquant qu'une partie de la proposition doit être prise comme présupposée. L'usage de «c'est» sert à mettre en t'aleur(en focus, en emphase) l'information nouvelle. Des travaux déjà anciens (Hornby & Hass, 1970 ; Hornby, 1971, 1973 et 1974) ont montré les différences de focalisation attentionnelle sur les éléments référés que sont susceptibles d'introduire les marques du clivage. comme le remarquent Hupet et Tilmant (1986), la focalisation attentionnelle, le marquage des parties posées et présupposées ne sont pas les seules fonctions pragmatico-discursives accomplies par ces structures. Leurs propres études empiriques montrent que le choix d'un énoncé clivé dépend de l'état de connaissance supposé chez l'interlocuteur. Une fonction du clivage dans le dialogue étant d'établir un contraste entre les éléments qui sont supposés partagés par l'interlocuteur et ceux qui sont supposés ne pas l'être.

Le présent travail constitue une première approche du contrôle de la production d'informations nouvelles et anciennes se manifestant par l'usage de constructions présentatives. Il s'agit d'étudier, dans une perspective génétique, l'émergence des fonctions d'introduction, de mise en valeur et de contraste généralement attribuées à ces structures.

L'occasion nous en a été donnée alors que, dans une situation de production contrôlée, nous nous intéressions à différents autres procédés linguistiques⁴ susceptibles d'accomplir le marquage du caractère ancien ou nouveau d'un élément d'information (Vion & Colas, sous presse). La tâche expérimentale proposée reprenait un paradigme de production à partir d'images, antérieurement utilisé par Mac Whinney et Bates (1978). Nous avons constaté, dans le corpus recueilli, la relative abondance des constructions présentatives. Du fait que l'expérience n'était pas précisément conçue pour susciter ces constructions, nous considérons que nos analyses ne peuvent avoir qu'une valeur de description et de sondage pour de futures recherches.

METHODE

Le matériel

Il s'agit de neuf séries de trois dessins représentant des situations diverses. Dans chaque série, un seul élément de la situation change à chaque nouvelle image comme l'indique le tableau I.

⁴ Ellipse, pronom. articles définis et indéfinis, ordre de mention des éléments.

N° de la série	nombre d'éléments description figurant sur un dessin	Description de la série
1	2	un(e) (ours, souris, lapin) pleure
2	2	un garçon (court, nage, skie)
3	3	un (singe, écureuil, lapin) mange une banane
4	3	un garçon (embrasse, porte, frappe) un chien
5	3	une fille mange un(e) (pomme, gâteau, glace)
6	3	un chien est (dans, sur, sous) une voiture
7	3	un chat est sur un(e) (table, chaise, lit)
8	4	une darne donne un(e) (cadeau, camion, souris) à une fille
9	4	un chat tend une fleur à un (garçon, lapin, chien)
les éléments d'information entre parenthèses sont ceux par lesquels les trois dessins diffèrent		

Tableau I Description du matériel

Les sujets

Soixante sujets francophones unilingues, ont participé à l'expérience. Il a été constitué six groupes de 10 sujets (garçons et filles) ayant respectivement quatre, cinq, six, neuf et onze ans⁵ le dernier groupe est composé de sujets adultes.

La procédure

Dix carnets ont été confectionnés (Un par sujet). A l'intérieur d'un carnet, les neuf séries se succèdent dans un ordre aléatoire (différent pour chaque carnet). L'ordre des trois dessins à l'intérieur des séries est, lui aussi, aléatoire (et différent pour chaque carnet). Entre chaque série, le dessin d'un objet est intercalé qui représente successivement un parapluie, une maison, une bouteille, un crocodile, un téléphone, un bateau, des chaussures et un éléphant. L'introduction de ces dessins dans les carnets est destinée à interrompre l'effet de série induit par la succession de trois images très semblables.

La passation est individuelle. Le sujet et l'expérimentateur sont assis côte à côte. L'expérimentateur présente un carnet en donnant la consigne suivante : «Tu vas regarder ce livre d'images. Il y a une image à chaque page. Chaque fois que tu vois une image, tu me parles de cette image. Tu me dis ce qui arrive dans cette image. Tu vas tourner les pages et il ne faut surtout pas revenir en arrière». L'enfant sait que ses réponses sont enregistrées au magnétophone. Une consigne analogue est donnée aux adultes. Il leur est précisé qu'ils contribuent à une étude génétique et que leur performance est destinée à servir de point de référence à l'analyse de celle des enfants.

L'expérience proprement dite ne commence que lorsque l'expérimentateur s'est assuré, sur un carnet destiné à l'entraînement, que le sujet respecte bien la consigne proposée.

⁵ Les âges médians et extrêmes des groupes de sujets ainsi constitués sont respectivement les suivants :

groupe des 4ans: 4;0 (3;8 - 4;3)
groupe des 5 ans : 5 0 (4;10 - 5;4)
groupe des 6 ans 6 0 (5;2 - 6;4)
groupe de 9 ans : 9;1 (8;6 - 9;6)
groupe des 11 ans: 10;8 (10;3 - 11.6)

Nous remercions pour leur accueil à Aix-en-Provence/Mesdames les directrices et institutrices de l'Ecole Maternelle de Château-Double ; Messieurs les directeur et instituteurs de L'Ecole Primaire Jules Isaac ainsi que Monsieur le directeur et les animateurs du Centre Aéré de la Molière.

Mac Whinney et Bates (1978) n'avaient pas accordé d'importance particulière au double rôle accompli par l'expérimentateur dans cette expérience. L'expérimentateur est celui qui, de toute évidence, gère les valeurs référentielles que le sujet doit mettre en mots (les composantes anciennes et nouvelles, pour le sujet, des images). Mais l'expérimentateur est aussi le co-producteur d'un discours «en situation» (Bronckart, 1985) : il gère la progression du discours par le passage d'une image à l'image suivante. La situation particulière où sont placés les interlocuteurs peut influencer sur les choix linguistiques du sujet. Ainsi, le fait que locuteur et allocutaire regardent ensemble toutes les images peut-il favoriser l'emploi de déictiques. Il pourrait en aller de même pour la sélection d'un usage particulier des présentatifs.

L'analyse des productions

Mille six cent vingt productions (60 sujets» 9 séries' 3 items) ont été recueillies. L'énonciation conforme à la consigne proposée peut être accompagnée d'expansions ou de commentaires plus ou moins abondants dont il n'a pas été tenu compte dans cette étude. La plupart du temps, les productions sont plutôt courtes (une ligne à une ligne et demie de texte dactylographié) et se limitent à ce qui a été sollicité par la consigne.

Nous les avons analysées en recherchant les différents types de construction suivantes :

Avec «ya» on peut rencontrer : des constructions simples : G. (5 ; 1) «ya un lapin», C. (5 8) «ya la voiture avec le chien dessous» et des constructions complexes .N. (4 ; 2) «ya une voiture qui est dessous le chien»; de même avec «c'est» on peut trouver : des constructions simples : D. (8 ; 9) «là c'est un ours», D. (8 9) «ça c'est un chat et un chien le chat il a une fleur» ; et des constructions clivées C. (6 ; 4) «là c'est une sou une souris qui pleure».

Deux autres procédés ont été adjoints à cette étude.

Dans le corpus, les présentatifs apparaissent souvent associés à deux déictiques l'adverbe de lieu «là» et le pronom démonstratif «ça». Ceux-ci sont, comme les autres déictiques, des unités dont le choix implique une prise en considération des conditions concrètes de la communication (Kerbrat-Orecchioni, 1982). Incitant à l'attention focale partagée, «ça». et «là» marquent la référence à l'objet dont il est parlé (l'image).

Nous avons rencontré deux types de marques associées parfois aux constructions présentatives. Il s'agit de certains adverbes et adjectifs comme «encore», «toujours», «aussi», «le même», «pareil» qui, parmi leurs multiples fonctions, peuvent traduire le caractère d'itération ou d'identité d'un élément. Ils se trouvent parfois associés à des marqueurs de différence ou de contraste comme «un autre» ou «mais» dans des énoncés du genre «après «c'est une voiture encore la même mais avec le chien dedans cette fois». (Y. 6;4) «toujours la même voiture mais le chien est passé dessous la voiture» (adulte). La recherche des différentes occurrences a été effectuée en grande partie par tri automatique⁶ contrôlé et complété manuellement.

⁶ Le tri des observations a été effectué par ordinateur (Olivetti M24) au moyen du logiciel dbase III. Nous remercions J.P. Caverni et M. Gonzalez (CNRS U A. 182) pour le soutien logistique qu'ils nous ont offert.

RÉSULTATS

Nous examinerons d'abord l'évolution des deux dernières classes de procédés (en fonction de l'âge et des items), puis celle des présentatifs, avant de nous interroger sur les différentes fonctions que les combinaisons des déictiques, des marques d'identité et de contraste avec les présentatifs permettent d'accomplir.

Les déictiques

Presque tous les déictiques se trouvent à l'initiale absolue des productions on note quelques très rares «et là», «alors là» et pratiquement aucun «là» ou «ça» à l'intérieur). Ils sont présents dans 22% (356/1620) des productions.

«Là» et «ça» ne sont pas l'objet d'usages identiques. Alors que «ça» (dont la fréquence est très faible (4,6%) se rencontre (à quatre exceptions près) toujours lié à «c'est», «là» (17,4%) peut se rencontrer ou bien associé à «c'est» (137 fois) et «ya» (28 fois), ce qui représente 58,5% de la production, ou bien dans d'autres constructions n'impliquant pas les présentatifs (117 fois).

La figure 1 montre l'évolution de l'emploi de «là» en fonction de l'âge. On note quelques rares occurrences dans les productions à quatre et cinq ans (respectivement 7,03% et 2,7%) ; puis, à six ans, «là» devient plus fréquent (21%), il atteint son point culminant à neuf ans (37,41%) puis régresse ensuite à onze ans (25%) et surtout chez les adultes qui l'emploient peu (9,63%).

Par ailleurs, la fréquence d'apparition de «là» ne présente pas d'évolution régulière en fonction des items.

Tout se passe comme si les enfants de six, neuf et onze ans avaient parfois besoin, pour parler du contenu de l'image, d'ancrer par un déictique (pour soi-même et pour l'allocutaire) le départ de leur production. Cette indication verbale semble abandonnée progressivement au profit d'usages plus conformes à l'expression en français écrit.

Les marques d'identité et de contraste

Sur l'ensemble des productions, les marques pouvant traduire le caractère d'itération ou d'identité d'un élément sont peu nombreuses (152, soit 9,4%). Leur occurrence s'ordonne dans l'ordre décroissant suivant : «même» (70 fois), «toujours» (34 fois), «encore» (30), «aussi» (23) et «pareils» (3). Cependant, malgré les faibles effectifs, ces occurrences ont des répartitions bien différenciées avec l'âge.



Figure 1 : Emploi du déictique «là» en fonction de l'âge et des items (effectifs)

«Même» et «toujours», qui évoquent le caractère connu d'un élément, sont principalement utilisés par les adultes (souvent dans l'expression «toujours le même» (20 fois). Les enfants de quatre et cinq ans ne les emploient jamais, alors qu'ils marquent (à quatre ans surtout) le fait d'avoir reconnu un élément par «encore» (15 fois sur 30). «Aussi» est surtout produit par les enfants de onze ans (12 fois sur 23).

L'usage de «mais» pour introduire un contraste est encore moins fréquent (27 fois, soit 1,7%). Il est essentiellement le fait des adultes (15 fois sur 27). Les enfants de quatre et cinq ans n'en ont pas produit.

Les présentatifs

Notons, pour commencer, que rares sont les cas où, dans une même production, on compte deux présentatifs⁷. Il ne sont donc pas utilisés pour systématiquement introduire chacun des éléments nominaux d'une situation donnée.

Le tableau II donne la répartition des occurrences observées pour chacune des constructions.

⁷ Cela s'est produit 13 fois et pour la moitié des cas dans la Série 6. Dans cette série, les couples de présentatifs se rencontrent principalement lors du premier item (L (10 9 alors là c'est une voiture et à l'arrière ya un chien devant la vitre qui regarde.. Le couple le plus fréquemment rencontré comporte un «c'est». et un «ya».

C'est	119	345	461
C'est ... qui	226		
ya	32	116	
Ya ... qui	73		

Tableau II : Distribution des occurrences selon les types de constructions présentatives pour l'ensemble de l'expérience (effectifs).

Considérées globalement, les constructions en «c'est» sont trois fois plus nombreuses que celles en «yas». La figure 2 montre l'évolution du nombre de fois où les différentes tournures ont été produites en fonction des items et des groupes d'âge.

Les constructions en «ya»

La faiblesse des effectifs recueillis rend difficile un commentaire de l'évolution des emplois de «ya». Une régularité semble se dessiner cependant en fonction des items. Les occurrences de «ya» sont maximales lors de la description de la première image. La figure 2(a) illustre ce phénomène sur l'usage de «ya ... qui».

Cent cinq fois sur 116, «va» a permis d'introduire une composante de l'image en fonction sujet dans la production (et le plus souvent agent dans la situation référée).

Les constructions en «c'est»

Plus nombreuses, les constructions en «c'est» sont produites principalement par les enfants de neuf et onze ans (respectivement 95 et 116 occurrences).

Comme «ya», «c'est» introduit un élément en fonction sujet dans l'énoncé (et presque toujours agent 305 fois sur 345) qu'il s'agisse d'une composante ancienne ou nouvelle de l'évènement décrit⁸.

L'examen des figures 2(b) et 2(c) invite à dissocier, pour les commenter, les performances du groupe des adultes, de celles des enfants de quatre, cinq et six ans, ainsi que celles des enfants de neuf et onze ans.

Les enfants les plus jeunes produisent peu de présentatifs. «C'est» apparaît plus souvent que «c'est ... qui», quasiment inexistant. L'emploi de «c'est» régresse en fonction des items.

A neuf et onze ans, «c'est ... qui» est deux fois plus produit que «c'est». Les deux constructions sont plus abondantes lors du premier item que lors des items suivants.

Les adultes produisent, comme les enfants de neuf et onze ans, deux fois plus de «c'est ... qui» que de «c'est». Mais ils en produisent moins (64 occurrences vs 95 à neuf ans et 116 à Onze ans). De plus, contrairement à ce qui se passe chez les enfants, l'emploi des deux types

⁸ Dans les Séries 1 à 5. «c'est» porte uniquement sur l'agent. On note 40 exceptions dans les séries suivantes. Lorsque le focus n'est pas mis sur l'agent, il est mis seulement 11 fois sur un élément effectivement nouveau («le même chat tient toujours la même fleur et cette fois-ci c'est un lapin qui vient prendre la fleur»).

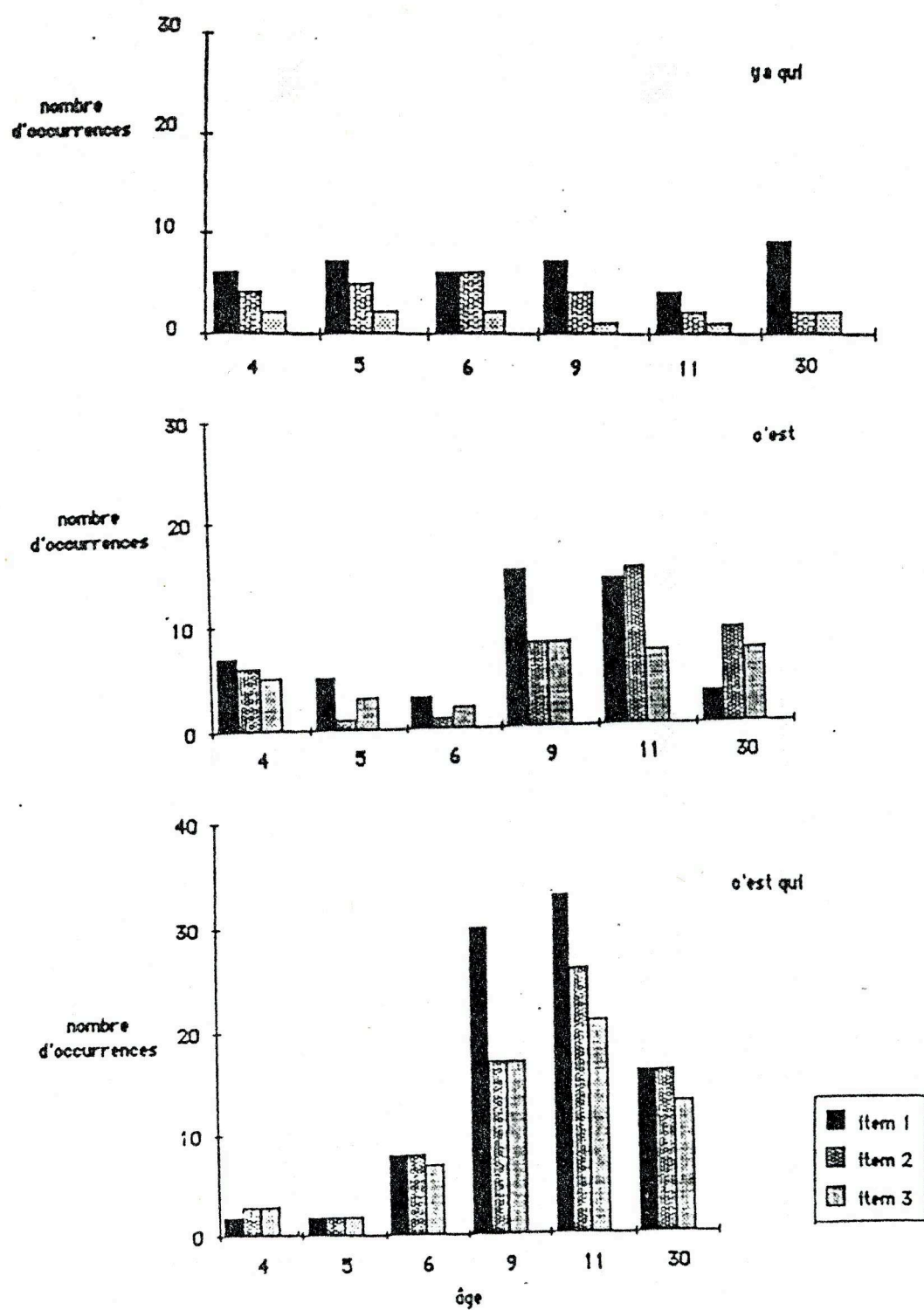


Figure 2 : Emploi des présentatifs en fonction de l'âge et des items (effectifs)

- (a) «ya ... qui»
- (b) «c'est»
- (c) «c'est ... qui»

de constructions suit, au fil des items, un devenir différent. Alors que «c'est ... qui» régresse lors du troisième item, «c'est», au contraire, tend à être plus fréquent lors du deuxième et du troisième item. L'analyse qualitative des productions fait ressortir que «c'est» est alors employé pour rappeler la présence d'un élément connu dans le but de le contraster avec l'élément nouveau «là c'est toujours le chat avec sa fleur à la main mats qui regarde un chien».

A l'issue de ce premier examen, l'emploi des présentatifs ne paraît pas destiné à focaliser un élément nouveau. Chez les enfants, ils ne semblent pas servir au signalement de l'entrée dans le fil du discours d'un élément non encore mentionné. Au fur et à mesure que la situation, dans son ensemble, perd de sa nouveauté, les enfants tendent à moins en produire. Chez les adultes, lorsque ces procédés contribuent à signaler l'entrée dans le discours d'un élément nouveau, ils le font indirectement ils n'introduisent pas l'élément nouveau mais permettent d'insister sur ce qui est déjà connu. Dans la situation de production étudiée, les présentatifs servent plutôt à initier d'emblée la production par l'introduction du sujet-agent de la situation proposée. Ceci semble confirmé par la fréquence de l'emploi associé d'un présentatif et d'un déictique.

L'association déictique -présentatif

Nous examinerons cette association dans le cas (le plus fréquent) des constructions en «c'est». La figure 3 permet de comparer (en fonction de l'âge et sur l'ensemble de l'expérience) l'évolution des emplois de «c'est» avec ou sans déictique.

A quatre ans, les rares «c'est» rencontrés le sont associés à un déictique («ça», notamment). La caractéristique des enfants de cinq ans est d'être aussi peu productifs en matière de présentatifs qu'en matière de déictiques. A six ans où «là» commence à être employé avec plus de consistance, «c'est» apparaît, à trois exceptions près, toujours lié à un déictique. A neuf et onze ans la prédominance de l'association déictique -présentatif s'affirme en même temps qu'apparaissent les présentatifs employés seuls. A neuf ans, l'association déictique -présentatif est quatre fois plus fréquente que l'emploi du seul présentatif. A onze ans, elle n'est plus que du double. Les adultes, quant à eux, utilisent également les deux possibilités.

La comparaison de l'emploi des présentatifs seuls à celle de l'association déictique-présentatif confirme le rôle du présentatif dans l'initiation de la production. Elle permet de plus de constater que à six ans, l'augmentation de la fréquence de la construction présentative est étroitement liée à celle du déictique. Ce n'est que plus tard, à neuf et onze ans, et progressivement, que le présentatif prend son autonomie pour accomplir ce même rôle.

DISCUSSION

Dans la tâche de production orale étudiée, le sujet-locuteur sait que l'expérimentateur-allocutaire dispose comme lui de la connaissance des composantes d'une image donnée. Ils «découvrent» ensemble chaque image au moment où le sujet tourne les pages du carnet. De ce fait, l'usage des présentatifs et le contrôle de la production exercés par ce moyen dépend davantage des attentes et des connaissances supposées chez l'expérimentateur (co-producteur du discours) que de la composition du référent. L'apparition des présentatifs dans les productions n'est pas liée aux différentes valeurs informatives engendrées par la succession des images d'une même série. Elle dépend en revanche de la succession des séries d'images.

La signification de la tâche n'est cependant pas univoque sur le continuum des âges. Dans la représentation qu'un locuteur se fait de celle-ci, il s'opère au cours du développement un changement dans le rôle et le statut attribué aux interlocuteurs. L'usage des déictiques et des constructions en «cest» (qui sont les plus abondantes dans les productions) est l'un des indicateurs de ce changement.

Chez les sujets les plus jeunes, la tâche s'apparente plus au commentaire à deux d'un livre d'images qu'à une situation de communication référentielle. Dans les échanges, il n'apparaît pas encore de polarité entre les partenaires. L'expérimentateur est celui en compagnie de qui l'on parle. L'enfant, autant pour lui que pour l'autre, se livre à une activité de désignation et d'énumération des objets figurant sur chaque page. On trouve une trace de ces activités dans les emplois de «ça c'est», réitérés à chaque image ainsi que de ceux de «encore» lors des deuxièmes ou troisièmes images d'une série donnée.

L'apparition du déictique «là» dans les productions des enfants de six ans permet de situer le début de la différenciation (dans la représentation du sujet) du rôle et du statut des interlocuteurs. L'allocutaire est maintenant posé comme celui à qui l'on parle. Lorsqu'il initie sa production par «là», le sujet ne dénomme plus les différentes composantes d'une image. Ayant analysé la situation et le contenu de l'image, décentré de sa propre activité de sujet parlant, il indique à l'expérimentateur l'ensemble de la situation qu'il décrit. L'institution d'une indication verbale au moyen de «là» témoigne du souci de raviver l'attention de l'allocutaire à chaque nouvelle image.

C'est dans le contexte du déictique qu'apparaissent les premiers clivages. Dans une production initiée par «là», le sujet indique l'ensemble de la situation et met en place les composantes de celle-ci en introduisant le sujet-agent des événements au moyen d'un «c'est» ou d'un «c'est ... qui».

Plus tard, à neuf ans, en même temps que la pratique précédente s'affirme, le locuteur dissocie dans ses productions le pointage verbal opéré par le déictique, de l'introduction de la situation par l'emploi seul d'une construction en «c'est» ou «c'est ... qui». À onze ans, la fréquence de l'association déictique -présentatif est stabilisée et celle des «c'est» ou «c'est ... qui» employés seuls se renforce. Dans les deux cas, la fréquence d'emploi des tournures présentatives dépend du caractère ancien ou nouveau de l'ensemble de la situation décrite. Les enfants de neuf et onze ans font un usage décroissant des présentatifs au fur et à mesure qu'une situation donnée, dans son ensemble, perd de sa nouveauté. La caractéristique fonctionnelle principale des constructions présentatives est de n'être pas liées au caractère ancien ou nouveau des composantes d'une situation. Le présentatif signale plutôt l'introduction dans le discours d'une proposition relative à la survenue d'une situation nouvelle.

Ceci n'est pas une caractéristique exclusive des grands enfants. Dans la tâche étudiée, les adultes, pas plus que les enfants, n'utilisent les constructions clivées pour focaliser un élément nouveau et marquer par là un contraste entre composantes anciennes et nouvelles d'une image. Les adultes ont même, plus que les enfants, tendance à employer «c'est» pour mentionner les ressemblances entre les images d'une même série. Lorsqu'une construction en «c'est» est présente dans une proposition qui introduit un contraste entre élément connu et nouveau, l'élément introduit par «c'est» n'est pas l'élément nouveau alors annoncé par «mais». Sachant l'allocutaire informé de la composition des images, le locuteur n'effectue pas de mises en

valeur ou de contrastes relatifs aux composantes des images au moyen des présentatifs⁹. Sa stratégie discursive ne se centre pas sur la focalisation des éléments nouveaux mais sur la simple introduction des images. Le locuteur marque par une recrudescence d'emploi du présentatif l'abord d'une nouvelle série.

Il en irait sans doute autrement si le savoir du locuteur sur l'état de connaissance de l'allocataire à propos du référent était autre. Nous envisageons de comparer ces premières observations à celles recueillies dans une autre situation d'interlocution celle où un locuteur est face à quelqu'un tenu pour non informé d'une partie de la situation référentielle. On s'attend à ce que l'introduction et la focalisation d'un élément nouveau, ainsi que le marquage du contraste entre connaissances supposées chez l'allocataire et information nouvelle soient dans ce cas effectués par les présentatifs.

BIBLIOGRAPHIE

- BRONCKART J.P., 1985 *Le fonctionnement des discours*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- COMBETTES B., 1986 Introduction et reprise des éléments d'un texte. *Pratiques*, 49, 69-84.
- HORNBY P.A., 1971 The role of topic-comment in the recall of cleft and pseudocleft sentences. *Papers from the Seventh Regional Meeting Chicago Linguistic Society*, 445-453.
- HORNBY P.A., 1973 Intonation and syntactic structure in the development of presupposition. *Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development*, Philadelphie, 17 p.
- HORNBY P.A., 1974 : Surface structure and presupposition. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 13, 530-538.
- HORNBY P.A. & HASS W., 1970 : Use of contrastive stress by preschool children. *Journal of Speech Hearing Research*, 19, 395-399.
- HUPET M. & TILMANT B., 1986 What are clefts good for ? Some consequences for comprehension. *Journal of Memory and Language*, 25, 419-430.
- JEANJEAN C., 1979 : Soit y'avait le poisson soit y'avait le rôti farci : étude de la construction il y a dans la syntaxe du français. *Recherches sur le français parlé*, 2, 121-160. Publications de l'Université de Provence.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1982 La problématique de l'énonciation. In J. Cosnier éd., *Les voies du langage*, 112-184, Paris, Dunod éd.
- KNOWLES J., 1986 The cleft sentence : a base-generated perspective. *Lingua* 69, 295-317.
- MAC WHINNEY B. & BATES E., 1978 Sentential devices for conveying givenness and newness a cross-cultural developmental study. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 17, 539-558.

⁹ L'opposition connu/nouveau des éléments composant une image, es., par ailleurs, assurée dès six ans au moyen des articles définis et indéfinis.

MOREAU M.L., 1976 : “*C'est*” *étude de syntaxe transformationnelle*. Université de Mons éd. Universitaires de Mons.

ROSSI M., 1973 L'intonation prédicative dans les phrases transformées par permutation. *Linguistics*, 103, 64-94.

ROSS! M., 1981 Intonation, énonciation, syntaxe. In M. Rossi, A. di Cristo, D. Hirst, P. Martin & Y. Nishinuma éds. *L'intonation de l'acoustique à la sémantique*, 184-233, Paris : Klincksiek.

ROSSI M., 1985 L'intonation et l'organisation de l'énoncé. *Phonetica*, 42, 135-153.

VION M. & COLAS A. (à paraître) La présentation du caractère ancien ou nouveau d'une information en français : une étude génétique. *Archives de Psychologie*.